

# À St-Martin dans la Veveyse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **67 (1938)**

Heft 7

PDF erstellt am: **18.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

3. Mile entre-t-il pieusement à l'église ?
4. Pourquoi son geste vers le bénitier est-il inutile ?
5. Mile a-t-il le courage de lire dans son livre ? Que fait-il ?
6. Dites ce que Mile voit sur les images de son livre.
7. Comment le petit garçon se représente-t-il le bon Dieu ?
8. L'amour de Mile pour le bon Dieu est-il sincère ? profond ?
9. Comment Mile s'imagine-t-il la création des mauvaises choses ?
10. Parlez du rêve que le petit garçon a eu pendant la messe.
11. Quels sont les sentiments de Mile envers son oncle Michel ?
12. Parlez du motif de distraction de Mile en ce dimanche matin.
13. A quoi pense le garçon en faisant le signe de la croix ? Est-ce juste ?
14. Pourquoi Mile est-il déconfit en sortant de l'église ? Qu'est-ce qui change ses idées ?
15. De quelle manière Mile juge-t-il Ploche ? L'aime-t-il ?
16. Décrivez les attitudes des deux garçons en présence du sifflet.
17. Mile peut-il facilement donner son sifflet à Ploche ? Qu'auriez-vous fait à sa place ?
18. Quelles sont les pensées qui ont un peu attendri Mile ?
19. Dites quel est l'événement qui a transformé le cœur du petit garçon.
20. Décrivez la dernière lutte entre l'égoïsme et la charité de Mile.
21. A quel moment la grâce a-t-elle touché l'âme de Mile ?
22. Mile est-il heureux *immédiatement* après son acte de charité ? Comment le savez-vous ?
23. Son regret a-t-il duré longtemps ?
24. Quelle compensation a-t-il reçue en échange de son sifflet ?
25. Comment aurait-on pu intituler ce chapitre ?
26. Avez-vous aussi l'occasion d'accomplir des actes semblables à celui de Mile ?
27. Comment appelle-t-on celui qui ne *sait* jamais ou presque jamais donner ?
28. Après le don du sifflet, lequel a été le plus heureux des deux garçons ?

G. B.

---

## *A St-Martin dans la Veveyse*

---

« Ouvrez vos yeux, dévotés gens, vos oreilles, votre cœur ! » Ces paroles sont chantées dans le Prélude d'un nouveau Festival de M. le chanoine Bovet, avec la collaboration de M. Jo Bæriswyl, de Genève, bien connu chez nous.

Et ce Festival, un grand jeu scénique : Saint Martin de Tours, a été composé pour la paroisse de St-Martin en Haute-Veveyse, à l'occasion de la réunion des Céciliennes du Décanat de St-Henri, le 2 mai.

C'est une magnifique occasion de glorifier un saint Patron, de mettre en relief la vie du grand Apôtre des Gaules. Cette œuvre scénique a immédiatement soulevé l'enthousiasme de tous les paroissiens en général et des exécutants en particulier. La chose est compréhensible quand on sait à quel niveau artistique se trouvent M. le chanoine Bovet et M. Jo Bæriswyl. Qui ne connaît leur talent d'entraîneurs ?

N'oublions pas qu'à St-Martin, M. le curé Emile Bæriswyl est l'âme de l'organisation et que, grâce à lui, le baromètre de l'optimisme est au beau fixe. Il est secondé par M. l'instituteur P. Simonet, qui met tout son talent dans

l'étude et les répétitions des chants. Partout se rencontre un dévouement bien compris, soit dans la préparation de la fête proprement dite des Céciliennes, soit pour la réussite de l'œuvre : Saint Martin de Tours.

Les scènes se passent dans le ciel. Les Saints du pays et d'autres aussi évoluent autour de saint Martin. Les différents épisodes de la vie de notre glorieux Patron sont présentés au public avec art dans une suite de tableaux, création de notre metteur en scène : enfance avec ballet des « Scholares », petits miliciens, sa vie de soldat, de moine, d'évêque avec ballet des « Escholiers », sa mort, son patronage.

Dans tout cela, nous voyons les faits de l'histoire et les miracles les plus saisissants.

Tous les obstacles sont franchis pour mener à bien cette œuvre d'envergure. Acteurs, chanteurs et figurants donnent satisfaction à leurs dirigeants.

La partition musicale de M. le chanoine Bovet fait la joie des chanteurs, des chanteuses et de leur dévoué Directeur. Elle comprend vingt numéros : chœurs mixtes, chœurs d'hommes et soli.

Lundi, 2 mai, première exécution de saint Martin de Tours, lors de la réunion des Céciliennes l'après-midi, dans la cantine aménagée à cet effet. Seconde représentation, jeudi, 5 mai, à 14 h. 30. Il y aura d'autres représentations dans la seconde quinzaine de mai et au commencement de juin. Le public en sera informé à temps.

Belle occasion pour les maîtres et maîtresses d'organiser une promenade scolaire avec but : audition de Saint Martin de Tours. J. L. D.



## **Le scoutisme, méthode d'éducation.**

**Causerie faite aux éclaireuses de Fribourg  
par cheftaine Laure Dupraz (St-Nicolas, Fribourg).**

*(Suite.)*

### **2. Méthode éducative du scoutisme.**

Tel est donc le but du mouvement : Servir. *Comment s'y prendre pour inculquer cet idéal aux scouts ?* Tout d'abord et tout simplement par le procédé de la répétition. Chaque jour, le scout doit rendre un service à autrui et faire ce qu'on appelle une B. A. A force d'exiger cela, on finira, en tapant à tout petits coups répétés, par enfoncer profondément le clou. Cette Bonne Action, cette B. A., c'est quelque chose que l'on s'impose volontairement, un service rendu alors qu'il ne serait pas nécessaire de le rendre, c'est une réponse à la question : Que pourrais-je faire pour faire plaisir ? Etudier ses leçons, faire ses devoirs, manger sa soupe, ne répond pas à l'exigence de la B. A. — ceci rentre dans le cadre du devoir quotidien — tandis que la B. A. est un service pratique, volontaire. Je dirais presque, c'est un superflu qu'on s'impose nécessairement. (Une parenthèse : Ne croyez pas qu'ayant fait sa B. A., le scout estime qu'il soit dégagé de son devoir envers autrui et envers les siens. Il doit se rappeler l'art. 3 de la loi : « Le scout se rend utile et il aide son prochain », article dont l'application ne connaît pas de réserves. Il doit penser aussi que le devoir du scout commence à la maison.)